Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international =

bollettino internazionale

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 67 (1953)

Heft: 4

Rubrik: Miscellanea

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Miscellanea

A propos d'un sachet aux armes des comtes de Champagne. — Mgr Roserot de Melin a récemment découvert un sachet du XIIIe siècle, en soie verte, orné de cinq rangées d'écussons, tous aux armes : d'azur à la bande d'argent, entre deux cotices d'ors (fig. 38 et 39).

Ce sont bien les armes des comtes de Champagne, telles qu'elles résultent de leur sceaux et des anciens armoriaux.

Ni Thibaut II († 1152), ni Henri I le Libéral († 1181), ni son fils Henri II († 1197) n'ont d'armoiries sur leurs sceaux. Thibaud III († 1201) porte, en 1197 et 1200, une bande coticée





Fig. 38 et 39. Sachet aux armes des comtes de Champagne.

(Birch, Scx Brit. Museum 17.984, lat. 17.097) et Blanche de Navarre, sa femme, un contresceau à la bande (DD 571). Thibaud le Grand († 1253) s'arme soit de deux cotices (1223 C.C.), soit d'une bande coticée (1223-1234: DD 573, lat. 17.097) et en contre-sceau, une bande. Ses fils abandonnent définitivement la bande simple qu'ils accompagnent de cotices (1259/1267 DD 11.375 11.377, CB 12). Henri III († 1274) porte les mêmes armes brisées d'un lambel du vivant de son frère (DD 586), puis pleines en 1271 (DD 11.379).

Les cotices potencées n'apparaissent que sous le règne d'Edmond Plantagenet, comte de Lancastre et — par son alliance avec Blanche d'Artois, veuve du dernier comte —, comte de Champagne durant la minorité de l'héritière Jeanne de Champagne. Celle-ci et Philippe le Bel, son mari, portent encore la bande coticée (DD 11.381 - CB 13).

Les comtes de Blois et de Chartres, issus de Thibaud V († 1191), ont d'abord porté la bande (1218 DD 973), puis la bande coticée (1213 DD 958) qui figure encore en 1257 sur le sceau de Jean de Chatillon, comte de Blois (DD 961).

Les comtes de Sancerre, issus d'Etienne, mort en 1191, dernier fils de Thibaud V, portent, eux aussi, d'abord la bande (1203-1226 GB 251-252) puis, au milieu du XIIe siècle, la bande coticée (GB 254-257). Les potences n'apparaîtront qu'après 1288 (GB 258).

Ces renseignements sigillographiques sont en tous points conformes aux renseignements

fournis par les armoriaux:

Mathieu Paris († 1259), dans sa Chronica Major, vers 1244-1259, blasonne les armes du roi de Navarre : scutum d'azur, benda alba, utraque lincata auro.

Le Walford Roll (vers 1275) (éd. Walford nº 40) écrit, le countee de Champanie : d'azure un bend d'argent consteces d'or diaprés.

Légèrement postérieur, le Camden Roll (vers 1280) (éd. Greenstreet nº 9. Journ. Arch. Society 1882) blasonne : le Roy de Navarre, l'escu parte de azur et de goules ; od demy charbocle d'or (sur les gueules) à une bende d'argent od deux cotices d'or (sur l'azur).

Le plus ancien armorial français, le rôle d'armes Bigot (1254) (éd. Adam nº 286) donne à Jean de Sancerre : d'azur papelonné d'or à la bande d'argent entre deux cotices d'or, brisé d'une molette de gueules.

L'armorial Chifflet Prinet (éd. Prinet nº 8) mentionne : li contes de Sansoire : d'azur à une bende d'or et deux cotices d'argent, ce qui indique une brisure des armes de Champagne par inversion des métaux.

Le tournoi de Compiègne, d'environ 1278, donne au roi de Navarre les armes parties de Navarre et de Champagne, la bande entre deux cotices potencées; comme cet armorial ne nous est connu que par des copies récentes, l'indication ne doit cependant être accueillie qu'avec précaution.

Au XIVe siècle par contre, les armes de Champagne fixées et décrites suivant leur forme moderne, sont notamment portées par le comte de Sancerre (Arm. Navarre nº 1396).

Avant de terminer, on signalera que les Sully, issus par mâles des Champagne, portent un lion d'or sur champ d'azur : ils ne conservent que les couleurs de leur famille.

On conclura que les comtes de Champagne et leurs rameaux cadets : Chartres et Sancerre ont porté une bande d'abord simple, puis coticée. Ils n'ont jamais porté les cotices potencées qui n'apparaissent qu'avec Edmond de Lancastre, mais seront reprises par les Sancerre.

L'écu à la bande d'argent coticée d'or sur champ d'azur, qui figure sur le sachet retrouvé par Mgr Roserot de Melin représente bien le dernier état des armes des comtes de Champagne. P. Adam.

Die Zunftmeisterstandarte der Zunft zu Safran in Luzern. — Die Zunft zu Safran, eine seit ca. 1300 in Luzern zunftmässig organisierte Krämergesellschaft, die sich im 15. und 16. Jahrhundert auch «Gesellschaft zum Fritschi oder Fritschigesellschaft » nannte 1), pflegt seit Jahrzehnten den Brauch, dass der jeweilige Zunftmeister (Fritschivater) am Ende seines Amtsjahres der Zunft ein Geschenk überreicht. Dadurch hat sich im Laufe der Jahre ein reicher, im Nölliturm, dem derzeitigen Sässhaus der Zunft, archivierter Zunftschatz angehäuft, welcher mit seinen zahlreichen Zunftinsignien, Prunk- und Trinkgeschirren, Kabinettscheiben und Möbeln eine wertvolle Sammlung heimatlichen Kulturgutes und eine beachtenswerte Schau einheimischer Handwerkskunst darstellt 2). Da nun alle diese Zunftmeistergeschenke geziert sind mit den Wappen der Zunft und des jeweiligen Donators, so bilden sie auch eine erfreuliche Bereicherung stadtluzernischer Heraldik.

Am diesjährigen Hauptbott überreichte nun der abtretende Zunftmeister, Hr. Architekt Adolf Vallaster, der Zunft eine Zunftmeisterstandarte (Abb. 40), welche inskünftig bei allen offiziellen Anlässen und Representationen der Zunft, von einem Knappen getragen, den Zunftmeister begleiten wird. Die nach Entwurf des Donators von Goldschmied Walter Ruckli in Luzern gearbeitete Standarte misst 2,35 m und weist auf einer in den Zunftfarben rot-gelb bemalten Holzstange einen feuervergoldeten matten Messingschild von 44:33:40 cm auf, der bekrönt wird vom Sinnbild der Zunft, dem auf einem Dreiberg stehenden, von Winkelmass, Breitbeil, Hammer und Safranblatt überhöhten Mörser. Die schildförmige Standarte selbst, Von einem gewellten Bandornament umschlossen, ruht auf einem, den Fritschikopf 3) darstellenden Doppelknauf und weist auf der Vorderseite das auswechselbare Wappen des amtierenden Zunftmeisters auf 4). Die Rückseite (Abb. 41) trägt neben der Widmung, begleitet von den

Weber, P. X., Die Safranzunft, geschichtlicher Abriss, 1942.
 Am Rhyn, August, Das Museum der Zunft zu Safran, 1924.
 Am Rhyn, August, Der Fritschikopf der Safranzunft und seine Wappen, in «Geschichtsfreund » Bd. 77,

^{1922, 235} ff. und id. Zunft zu Safran, Wappen- und Geschichtsabriss, AHS. 1926.

4) Abbildung I mit dem Wappen des Donators Architekt Adolf Vallaster-Hauser, Luzern: in g. über einer aus einem gr. Dreiberg wachsenden, fünfblättrigen, gelbbesamten r. Rose mit gr. Stiel und zwei gr. Blättern ein

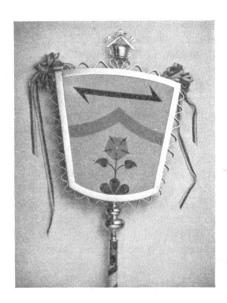




Fig. 40 und 41. Zunftmeisterstandarte der Zunft zu Safran.

Berufsemblemen des Vergabers, die Wappenschilde der Zunft ⁵) und des Donators (vgl. Anm. 4).

Nach erfolgter Wahl des neuen Zunftmeisters, die jeweils am Hauptbott (erster Sonntag im Jänner) stattfindet, wird die Standarte mit dem Wappen des neuerkiesten Meisters (Fritschivaters) versehen. Erstmals wurde sie öffentlich mitgeführt anlässlich der Abholung des Zunftmeisters pro 1953, Hr. Othmar Schnyder-Räber ⁶), zum Zunftessen (Bärteliessen), welches stets am Sonntag Drei Königen als bedeutendster Anlass der Zunft gefeiert wird und zugleich auch den Auftakt zur Luzerner Fastnacht bildet.

Gemäss Beschluss des Zunftrates werden von nun an nicht nur alle Standartenschilde der künftigen Zunftmeister, sondern auch die Wappenschilde aller vorgängigen Zunftmeister, zurück bis 1908, dem Jahre der neuen Zunftordnung, chronologisch als Wappenserie im Nölliturm aufgehängt 7). Damit wurde ein, bis heute 46 Schilde stadtluzernischer Bürger umfassender Wappenzyklus geschaffen, welcher der Safranzunft, die stets mit besonderer Aufmerksamkeit und Hingabe die Pflege der Heroldskunst hochhält, zur wohlverdienten Ehre und allen Freunden des Wappenwesens zur Freude gereicht.

F. J. Schnyder, Fahrwangen.

Les armoiries des ducs de Veragua. — Les notes sur les premières armoiries de l'Amérique (AHS 1953, pp. 44-45) — avant la lettre, il faut le dire, puisque le nom d'Amérique n'a été suggéré qu'en 1507 — appellent quelques précisions complémentaires.

La question des armoiries, etc., de Christophe Colomb († 1506) a été traitée, après les nombreux ouvrages d'Henry Harrisse (dont celui sur *Christophe Colomb... sa famille et ses descendants*, 2 vols., Paris, 1884-85, est le principal), également dans des revues héraldiques : Ferruccio Pasini-Frassoni, *Armoriale Colombiano*, dans le Calendario d'oro, pubbl. uff. dell'Istituto araldico italiano, Rome, 1894, p. 18 sq.; id., *Gens Columba*, dans la Rivista Araldica, Rome, 1903, p. 38 sq.

Il ne sera peut-être pas sans intérêt de résumer ici la transmission de l'héritage du premier amiral héréditaire des mers et vice-roi des Indes. C'est son fils Diègue qui reçut le titre de duc de Veragua, d'après des propriétés situées à l'ouest de l'isthme de Panama. La date de la concession de ce titre est indiquée sous 1537 (St. Simon, *Mémoires*, XII, pp. 134, 179; Santiago

eingedrückter r. Sparren, überhöht von einem schw. liegenden Widerhaken. Vallaster aus Bludenz und Muri (AG), in Luzern seit 1899 eingebürgert.

⁶) In r. auf gr. Dreiberg ein mit dem Luzernerschild belegter, zweihenkliger g. Mörser mit daraus entsteigendem g. Lilienstab, der durch ein schrägrechts und -links eingestecktes g., gelbgestieltes Breitbeil und einen g.gelbgestielten Hammer begleitet und mit einem gestürzten g. Winkelmass belegt ist. (Wappen der Krämer (Lilienstab) und Pulverstampfer (Mörser) sowie der seit 1430 mit der Krämergesellschaft vereinigten Zimmerleute (Winkelmass, Breitbeil und Hammer) und Maurer.) Blasonierung lt. Zeremonial des Zunftrates vom 12. Febr. 1952.

⁶⁾ Wappen: in bl. eine offene w. Tuchschere.
7) Die Schilde, ausgeführt nach Entwürfen von Architekt Karl Mossdorf, Luzern, entsprechen, besonders in der Gestaltung der Tierfiguren, leider nicht alle einwandfrei den heraldischen Anforderungen.

Otero y Enriquez, 7º marquis de Hermosilla, Grandes de Espana existentes el ano 1747, dans la Rev. de hist. y geneal. española, Madrid, 1918, p. 82 sq., et 1919, p. 52 sq.), ce qui ne peut être exact puisque le premier duc mourut en 1526. En 1557, le roi Philippe II reprit les propriétés de Veragua et donna au 2º duc Louis († 1572) en échange la région de la Vega, dans l'île de la Jamaïque, de sorte que dans la suite, outre le titre de duc de Veragua, ceux de duc de la Vega et de marquis de la Jamaïque ont été portés sans concession spéciale. Le 3º duc Diègue († 1576) n'ayant pas de succession, l'héritage passa au fils de sa tante Isabelle, Alvare de Portugal, cadet des ducs de Bragance, donc à un Capétien. Lors du soulèvement du Portugal, en 1640, la couronne d'Espagne saisit la Jamaïque qui fut cependant conquise, en 1655, par les Anglais, ce qui fit que rien n'est plus resté à la famille des possessions aux Indes occidentales.

Catherine de Portugal, sœur du 8e duc Pierre († 1733) et 9e duchesse, épousa le 2e duc de Berwick, petit-fils du roi Jacques II d'Angleterre, donc un Stuart. Ses fils et petit-fils furent les 10e et 11e ducs de Veragua qui se virent toutefois contester la possession de l'héritage par Mariano de Larréategui, descendant du grand explorateur par le mariage de Martin de Larréategui avec Josèphe de la Serna, fille de François de la Serna et de Josèphe Colomb, issue par les mâles de Christophe Colomb, fils cadet du 1er duc. Par deux décisions assez discutables qui firent sensation à l'époque (1790 et 1793), devenues exécutoires en 1796, le Conseil de Castille attribua à Mariano de Larréategui († 1821) le titre de 12e duc de Veragua. Lors de la guerre civile, le gouvernement rouge fit, malgré les interventions des républiques sud-américaines, fusiller le dernier Larréategui; en conséquence, le titre de 16e duc de Veragua et le nom de Colomb sont portés aujourd'hui par Christophe Carvajal, de la maison des marquis d'Aguilafuente, dont la grand-mère était une Larréategui (voir notre article Le « dernier » descendant de Christophe Colomb, dans la Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 mars 1949).

Les ducs de Veragua, de la maison de Larréategui, ont porté : « parti d'azur à cinq petits rochers d'or, et du même à cinq ancres du second posées en sautoir ; mantelé d'or à la bande d'azur ; au chef parti de Castille et de Léon » (Hermosilla, cit.) selon la devise qui orne aussi la tombe de Christophe Colomb en la cathédrale de Séville : A Castilla y a León nuevo mundo dió Colón

Mentionnons enfin que pour les possessions « indiennes » de la couronne d'Espagne, l'empereur Charles VI (et encore François II) a porté un quartier « d'azur au lion (d'argent) tenant à la patte dextre une croix » (Les souverains du monde, Paris, 1734, vol. 1, p. 30).

H. C. de Z.

Zur Strassburger Zunftwappenscheibe (vgl. Bulletin 1953, S. 5) teilt uns Prof. Paul Boesch, Zürich, mit, dass diese Scheibe der Schuhmacher zu Strassburg bereits 1908 in W. Wartmann, Les vitraux suisses au Musée du Louvre, als Nr. 28 a veröffentlicht und abgebildet wurde. Auf der dortigen Abbildung sieht man unter der Jahreszahl AO.M.DC.XXVIII die Meistersignatur des Glasmalers Bartholomäus Lingg in Strassburg sehr deutlich. Ob es sich dabei um Bartholomäus Lingg II handelt, der 1581 Bürger von Strassburg wurde und Glasmaler war, oder um seinen Sohn, Bartholomäus Lingg III. (geb. 1597), von dem bis jetzt keine Zeugnisse für seinen Beruf als Glasmaler vorliegen, ist noch nicht entschieden. A. Br.

Bibliographie

JACQUELINE PELLISSIER. Jacques Etienne d'Angreville et sa bibliothèque. Annales valaisannes, IIe série, XXVe année (1950), p. 221-242.

Nous connaissons en général fort peu de chose de la vie de nos anciens héraldistes, de l'activité de ces hommes qui ont cultivé le blason à côté de leur profession. Il y a là un sujet qui pourtant ne manque pas d'intérêt humain et psychologique.

Dans une étude très fouillée, M¹¹e Pellissier a su faire vivre la curieuse personnalité de ce chevalier d'Angreville, qui fut surtout numismate et botaniste, qui aimait l'histoire et faisait de la politique et dont la production la plus durable est sans doute ce premier armorial valaisan (1868) qui a fait passer son nom à la postérité.

Il faut savoir gré à l'auteur de cette étude de nous avoir dépeint un personnage si caractéristique de son époque et qui dans son charmant dilettantisme a apporté une contribution appréciable à l'héraldique romande. Souhaitons que, suivant l'exemple de M^{11e} Pellissier, d'autres chercheurs nous fassent revivre ainsi d'autres héraldistes de notre pays. M.J.